



Témoignages

[Nouveau regard sur la traduction en Sciences humaines. Traduire : transmettre ou trahir ?](#) [Réflexions sur la traduction en sciences humaines](#)

Traduire : transmettre ou trahir ? Réflexions sur la traduction en sciences humaines
de Stéphanie Schwerter et Jennifer Dick

Stephanie Schwerter, lectrice du DAAD depuis 6 ans à la Fondation Maison des sciences de l'Homme (FMSH) et maître de langue à l'EHESS, nous parle de son nouvel ouvrage *Traduire : transmettre ou trahir ? Réflexions sur la traduction en sciences humaines*, qu'elle a codirigé avec Jennifer Dick, maître de conférences à l'Université de Haute Alsace. C'est lors de la présentation du livre, qui s'est tenue dans le cadre des « entretiens du Comptoir des presses », qu'elles nous ont, en compagnie de Jean-René Ladmiraal (traducteur de renommée, professeur émérite à l'Université de Paris-X-Nanterre), dévoilé les réflexions autour de la traduction qui ont abouti à ce livre.

Cet ouvrage, nous dit Stephanie Schwerter, s'inspire de questionnements soulevés lors du colloque « La traduction / la transmissibilité et la communication transculturelle dans les sciences sociales » qu'elle avait co-organisé avec Jennifer Dick en 2010, avec le

soutien de l'EHESS, de la FMSH, l'Ambassade des Etats-Unis et du DAAD. Il ne s'agit pas des actes de colloque mais d'une réflexion sur les problématiques de la traduction telles que « les intraduisibles », les différences interculturelles, la représentation etc. qui sont ressorties de cette rencontre. À Jennifer Dick d'ajouter que bien que la traduction dans les sciences humaines jouisse d'une meilleure situation et d'un intérêt plus accru qu'il y a quelques ans, la majorité des ouvrages de traductologie parus en France traitent des problèmes de la traduction littéraire et non pas de ceux qui se posent dans les sciences humaines. C'est avant tout cela que Stephanie Schwerter et Jennifer Dick ont souhaité mettre en avant lorsqu'elles ont conçu cet ouvrage.

Ce livre est né du désir de présenter la traduction des sciences humaines comme un espace identitaire, mais aussi son rôle primordial dans notre système de pensées. Il s'agit d'un examen de la mise en œuvre de la traduction dans les ouvrages socio-philosophiques, qui sont surtout concernés par la perception, la réception plutôt que la transmissibilité. Pour ce faire, les directrices d'ouvrage ont souhaité attribuer un caractère pluridisciplinaire et multiculturel à cette publication et ont fait appel à des spécialistes des sciences humaines, venant de la théorie et de la pratique (enseignants, chercheurs, traducteurs...). Les pays de provenance des auteurs incluent l'Espagne, les États-Unis, la France, l'Argentine, le Canada et la Turquie. C'est notamment cette complémentarité des approches qui fait la richesse de l'ouvrage.

Celle-ci nous donne dans un premier temps un aperçu des enjeux de la traduction aux niveaux philosophique, psychanalytique et linguistique, avant de présenter les aspects « politiques, commerciaux et socio-théoriques de la traduction, puis de traiter les mutations des traductions de textes historiques ». Remarquable texte dans cette partie du livre, qu'est l'article de Delphine Soulard sur John Locke et qui selon nous illustre bien le titre choisi par les deux directrices d'ouvrage. L'auteur nous fait part du côté « dangereux » de la traduction, qui joue un rôle majeur dans la réception des textes et ainsi dans la « contagion d'une pensée faussée ». Le chapitre sur les intraduisibles dans les transferts interculturels est tout aussi intéressant car il fait état de la difficulté à passer d'une langue à une autre, d'une culture à une autre. Les articles de ce chapitre nous démontrent l'importance de la composante interculturelle mais également ses limites. Le dernier chapitre soulève quant à lui la question de la traduction dans les arts. Nous retiendrons surtout l'article sur la problématique de l'autotraduction que nous aurions un peu tous tendance à imaginer parfaite. En effet, un texte écrit dans une langue quelconque est lié à un système de pensées et est structuré par celle-ci. Quand bien même l'auteur fût bilingue, il se retrouvera toujours devant la difficulté voire l'impossibilité de rendre le sens exact d'une pensée. Il n'échappera donc pas au risque de trahir la pensée initiale, jusqu'à un certain degré, en la transférant dans le nouveau système de référence que constitue l'autre langue. Et c'est notamment cette prise de conscience dans la communauté des traductologues que Stefanie Schwerter souhaite souligner pour clore cet entretien.



Édito

2014 - centenaire de la Grande Guerre et nouvel élan pour le couple franco-allemand

Chers lectrices, chers lecteurs,

2013 a été marqué par les célébrations des 50 ans du traité de l'Elysée, point de départ de la réconciliation franco-allemande. En 2014, ce sont les cent ans du déclenchement de la „Grande Guerre“ qui donnent lieu à maintes activités de commémoration des deux côtés du Rhin. De toute évidence, cette guerre, appelée plus sobrement „première guerre mondiale“ en Allemagne, n’y évoque pas les mêmes images, les mêmes émotions qu’en France. Mais il est temps de se faire comprendre mutuellement pourquoi il en est ainsi. C’est peut-être le commencement d’une nouvelle ère, celle de la mémoire commune et du deuil partagé en hommage à de tant de vies sacrifiées.

Tandis que l’Europe sort – à petits pas – de la crise financière, la France et l’Allemagne, après deux années d’élections chez l’un et l’autre, rallient leurs forces pour faire avancer le projet européen. Un projet qui n’aboutira qu’à travers l’initiative et l’enthousiasme des citoyens en Europe. Dans cette édition, vous en trouverez quelques exemples :

- Stephanie Schwerter, coordinatrice du programme franco-allemand de traduction de la Maison des Sciences de l’Homme, comparatiste plurilingue, parlera de son récent ouvrage « Traduire : transmettre ou trahir ? Réflexions sur la traduction en sciences humaines »
- Nadine Magaud, juriste et ancienne boursière de la fondation Fulbright et du DAAD, évoquera ses projets en tant que présidente nouvellement élue de « DAAD Alumni France » et
- Fabien Lévy, compositeur français et ancien boursier du « Berliner Künstlerprogramm » du DAAD, partagera avec vous sa vision de l’Allemagne dont il apprécie la divergence, musicale et autre.

Je vous souhaite une excellente lecture.

Christiane Schmeken
Directrice du DAAD Paris



Organisations partenaires

Voyage d’étude à Verdun - Une mémoire franco-allemande

Des étudiants parisiens germanistes de la Sorbonne Nouvelle et des membres de l’«Association Pierre Bertaux » nouvellement créée, ainsi que ceux de l’association « DAAD Alumni France » se sont réunis pour un voyage de deux jours. Sous l’intitulé « Verdun, vers une mémoire franco-allemande ? », ils ont visité les sites de la Première Guerre mondiale.

Depuis 1921 repose, sous l'Arc de Triomphe à Paris, le soldat inconnu. Sa désignation s'effectua – chose souvent ignorée - sous de fâcheux auspices. En 1920, le gouvernement français avait fait exhumer neuf morts du champ de bataille jonché de grenades à l'est de la France – un pour chacun des neuf secteurs de front. Cependant, lorsqu'un jeune soldat du 132ème Régiment en choisit un, dans la citadelle de Verdun, en déposant un bouquet de fleurs sur sa tombe, seuls huit étaient exposés. L'historien français Gérard Domange explique : « Les responsables avaient très peur que l'un des exhumés puisse être un soldat allemand. » Domange se tient devant la citadelle de Verdun en cette radieuse journée de mars, au milieu d'un groupe de jeunes gens. Ce sont des étudiants en master d'Etudes Germaniques de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, ainsi que des membres de l'« Association Pierre Bertaux » nouvellement créée et ceux de l'association « DAAD Alumni France ». Les étudiants ont préparé et organisé cette visite de deux jours à Verdun sous la direction d'Andrea Lauterwein, Maître de conférences au département allemand de Paris III.

Verdun est le lieu emblématique par excellence de la guerre totale en Europe. Mais Verdun représente aussi toute la difficulté à établir une mémoire commune aux Allemands et aux Français, qui, en tant qu'ennemis mortels, s'affrontèrent durant cette Grande Guerre. Verdun se distingue des autres lieux de bataille puisque seuls des Allemands et des Français s'y firent face, à peu d'exceptions près, et s'enfermèrent dans une impitoyable guerre de tranchées. Le voyage d'étude porte l'intitulé « Verdun, vers une mémoire franco-allemande ? » Peu de temps après la guerre, on en était encore bien loin. C'est ce que démontre l'histoire du soldat inconnu et le fait que l'un des corps ait été retiré, lorsque plana « un léger doute », selon Domange, quant à son identité française.

Angoisse dans les couloirs humides

La citadelle de Verdun est un des nombreux lieux de mémoire qui figurent dans le programme du voyage. Pendant la bataille de Verdun, qui dura presque toute l'année 1916, elle servit de base logistique pour les militaires français. A la prochaine étape, au fort de Douaumont, l'horreur de la guerre hante toujours les lieux. Cette fortification, construite entre 1885 et 1913, fut occupée par les eNL_Verdun5.JPGtroupes allemandes dès le début de la bataille de Verdun en février 1916 et conservée jusqu'en octobre de la même année. Dans une des salles souterraines se trouve une gerbe de fleurs d'une camaraderie de réservistes allemands avec l'inscription « Aux camarades morts ». Les participants, séjournant dans les couloirs humides, se sentent de plus en plus opprésés. Gerd Krumeich, professeur émérite de l'Université de Düsseldorf et expert de l'histoire de la Première Guerre mondiale, leur explique les détails historiques autour de la bataille de Verdun. Dans de nombreuses publications, il a exploré la signification de « l'enfer de Verdun », qui a une connotation différente dans les souvenirs français et allemands.

« Les problèmes existentiels communs à tous les soldats étaient la boue, dans laquelle tout s'enfonçait, et la soif, dont tous les survivants relataient l'horreur », déclare Krumeich. « Mais à la différence du soldat français, le soldat allemand de Verdun n'était pas convaincu de soutenir la bonne cause. » En effet, les Français combattaient sur leur propre sol, défendaient leur patrie avec le célèbre mot d'ordre « Ils ne passeront pas ». En revanche, pour les Allemands, l'enthousiasme initial cédait de plus en plus la place à un sentiment de sacrifice : l'absurdité remplaçait le sentiment de bien-fondé. L'une des conséquences, notamment, est la suivante : le 11 novembre 1918, jour de l'Armistice, est un jour de commémoration nationale en France, tandis qu'il est presque oublié en Allemagne. « On doit connaître ces différences de culture du souvenir, estime Andrea

Lauterwein, « sinon, l'empathie devient difficile ».

Pas de plaque commémorative pour les soldats allemands

La fortification de la Butte de Vauquois et la Crête des Eparges, là où une violente bataille fit rage dans les premiers mois de conflit, témoignent également de la folie de cette guerre. L'ossuaire de Douaumont, notamment, laisse songeurs les visiteurs, bâtiment construit en 1932, qui s'élève au dessus des célèbres champs funéraires garnis de croix blanches. Les os d'environ 130000 soldats anonymes y sont entassés au sous-sol. Il est très probable que des ossements allemands se trouvent dans cette montagne de squelettes. C'est pourquoi Gerd Krumeich plaide depuis déjà bien longtemps pour l'installation d'une plaque commémorative pour les soldats allemands défunts. Mais l'idée n'a pas beaucoup de succès auprès des responsables des lieux de mémoire. Sylvain Laborde, membre de l'association „DAAD Alumni France“, pense davantage à établir des rencontres régulières entre jeunes à Verdun pour « transmettre le souvenir de génération en génération ».

En 1966, on célébra en ce lieu le cinquantième anniversaire de la Bataille de Verdun. L'Allemagne n'était pas présente. En 1984, le président de la République François Mitterrand et le chancelier fédéral Helmut Kohl s'y tenaient la main. Un symbole qui montre le chemin vers un souvenir franco-allemand de la guerre. Une « mémoire partagée » n'est « pas une utopie », avance également Gérard Domange lors d'une table ronde vespérale au Centre Mondial de la Paix à Verdun. Les étudiants d'Andrea Lauterwein vont maintenant élaborer des approches à ce propos sous le coup du voyage. Les jeunes germanistes abordent de manière critique la récupération politique du site – dans le cadre d'une exposition qui devra avoir lieu à Verdun.

Auteur : Mathias Nofze

Traduction : Chloé Léger

Liens : site de l'association « DAAD Alumni France » <http://www.daad-alumni-france.org/>



Alumni du DAAD Paris

Entretien avec Nadine Magaud, première présidente de l'association DAAD Alumni France

Bonjour Nadine Magaud, pourriez-vous nous parler de vous et nous dire qui vous êtes ?

Je suis juriste et, après avoir été avocate pendant plusieurs années en France et à l'étranger, je traite maintenant des problématiques des sinistres internationaux dans une

grande compagnie d'assurances.

J'ai toujours été dans la pratique du droit international, non seulement par ma formation (Doctorat en Droit Comparé) mais grâce à des bourses : la première a été celle du DAAD en 1976 qui m'a permis d'étudier le droit en Allemagne pendant un an, puis une bourse du British Council. Toujours grâce à des bourses, j'ai été chercheur à l'Institut Universitaire Européen à Florence et à U.C. Berkeley (bourse Fulbright).

Pourriez-vous nous présenter DAAD Alumni France et ses objectifs en quelques mots ?

DAAD Alumni France rassemble les anciens boursiers du DAAD français ou allemands

vivant en France. Les objectifs sont divers :

- aider les plus jeunes à trouver des stages et des postes de travail. Conjuguer l'expérience des seniors avec l'excellence des juniors !
- avoir un réseau professionnel pour échanger, trouver des partenaires, des correspondants, des clients
- et, l'association étant composée de membres venant de secteurs différents avec un éventail d'âge très large, profiter de cette diversité pour des échanges amicaux et culturels.

Devenir un lieu de convivialité !

Pour le moment le « noyau dur » est à Paris, mais la création ultérieure d'antennes en régions sera la preuve de notre succès.

Pourriez-vous nous dire ce qui a motivé votre investissement important dans la création et l'organisation de cette association ?

J'ai répondu à un appel dans DAAD Letter demandant un/e volontaire pour fonder cette association avec deux motivations principales :

- sans le DAAD, dont la bourse m'a servi de tremplin et de référence pour obtenir les autres bourses, jamais je n'aurais pu avoir le parcours professionnel que j'ai eu. Créer l'association, c'était un peu donner après avoir beaucoup reçu.
- la DAAD Letter ne donnait pas de consignes : tout était à faire ! C'était donc une situation sans schéma, sans traces à suivre, bref le champ libre à la créativité, ce qui est une situation assez rare et privilégiée.

Dès que j'ai pris contact avec le Bureau parisien du DAAD, celui-ci m'a apporté une aide au démarrage particulièrement efficace, en particulier pour retrouver les anciens boursiers. Et je pense pouvoir dire que des liens d'amitié se sont créés. N'est-ce pas Madame Schmeken ?

Pourriez-vous nous donner quelques exemples de vos tâches en tant que présidente?

Etant juriste, tout naturellement m'incombe la tâche de veiller aux aspects légaux (Assemblées Générales, Conseils d'Administration...) de notre association.

En dehors de ces aspects un peu austères mais indispensables, je voudrais faire remonter les attentes et les talents des uns et des autres afin que des événements et des activités fédératrices puissent être proposés régulièrement en mettant à profit les compétences si variées de nos membres !

A cette tâche d'écoute et de synthèse s'en rajoutent des plus concrètes : relecture de la Newsletter, recherche de sponsors...

Quelles activités proposera l'association dans les mois à venir ?

Il y en a pour tous les goûts !

Par exemple :

- un Stammtisch dans un petit restaurant allemand, lieu propice aux échanges amicaux et informels
- une visite des Ateliers Méliès faite par une Alumna cinéaste
- un weekend de 3 jours à Toulouse avec visite de la ville et des ateliers aéronautiques des entreprises locales mondialement connues, des Alumni

ingénieurs organisant ce dernier volet

Quelles relations entretenez-vous avec d'autres organisations alumni ?

Depuis ses débuts, il y a un an environ, notre association s'est engagée à nouer des contacts et à coopérer avec d'autres associations d'anciens. La meilleure preuve en est le fait que le Président de l'Association Humboldt France, M. Damien Ehrhardt, a gentiment accepté d'être membre de notre conseil d'administration.

J'y rajouterais, à titre personnel, que les Alumni Fulbright - auxquels j'appartiens - ont une organisation similaire et ont très volontiers répondu à mes demandes de conseils. Mais - et c'est heureux - à une époque de mondialisation qui semble gommer les particularités - l'esprit et les activités sont différents. La fête de Thanksgiving est unique comme le sont les Weihnachts- et Sommerfest !



Témoignages

Fabien Lévy, compositeur : « En Allemagne, on aime la divergence »

Quand, le 16 mars, à Berlin, se jouera un concert du festival MaerzMusik, on y entendra aussi sa musique : Fabien Lévy, venu, dans un premier temps, dans la capitale allemande en tant que boursier du Programme d'Artistes de Berlin (Berliner Künstlerprogramm), est aujourd'hui professeur de composition à Detmold et fonctionnaire allemand. Portrait d'un Français dont la relation avec l'Allemagne a toujours été particulière.

En 2001, un compositeur français, âgé de 33 ans, quitte Paris pour s'installer à Berlin avec, en poche, une bourse du Programme d'Artistes de Berlin (Berliner Künstlerprogramm) du DAAD et un échange de correspondance datant de 1980. Vladimir Jankélévitch, un philosophe français juif, et Wiard Raveling, un professeur de lycée allemand, y affrontent le passé. Il est question de l'holocauste, de la culpabilité des Allemands, et de savoir si le pardon est possible ou seulement envisageable. Ce n'est pas par hasard que ce livre a été choisi comme lecture de voyage. Pour Fabien Lévy, le jeune compositeur de France, cette correspondance est bien plus qu'un témoignage historique. Cela concerne aussi sa propre biographie. Un jour, il le sent, il en naîtra un morceau de musique. Ce qu'il ne sait pas, c'est que Berlin sera la ville où il s'installera à demeure.

Lévy écrit le morceau quelques années plus tard, pour six vocalistes, ensemble de chambre et électronique. Il lui donna le titre « Après tout », expression entendue dans un sens vaste, dépassant la signification purement temporaire. En 2013, le morceau vit sa création mondiale au festival « Ultraschall » à Berlin, suivi, en février 2014, de sa création française, lors du festival « Présences » dans la maison de Radio France à Paris. Le morceau n'aurait pas pu être mieux placé qu'ici, puisque le festival porte la devise « Paris – Berlin, les sœurs amies ».

La fuite de l'Allemagne-nazie

De toute évidence, « Après tout » n'est pas un morceau de réconciliation, assidu et engagé. Lévy a élargi le thème à travers des passages de textes, depuis la Bible jusqu'à Celan, en passant par Nietzsche ; il ne présente pas de morale mais une méditation polyphonique et songeuse. L'Allemagne a toujours joué un grand rôle dans sa biographie. « Ma relation et celle de ma famille avec l'Allemagne a toujours été particulière », raconte-t-il aux abords du festival, « pleine de projections, d'amour, de haine et de questions ». La grand-mère maternelle de Lévy, née à Cologne, dût quitter l'Allemagne nazie à l'âge de 13 ans et trouva refuge chez une parente éloignée en France. Enfants, les parents de Lévy furent cachés à la campagne. Malgré tout, la famille reprit contact avec le pays voisin après la fin de la guerre : on alla en Allemagne, les enfants apprirent l'allemand.

La position intransigeante de Jankélévitch qui refusa, après la guerre, de se pencher sur la culture et l'art allemands de quelque manière que ce soit, « je ne l'ai jamais comprise », avoue Lévy. Ce qui ne l'empêche pas de s'inspirer de la philosophie de Jankélévitch, qui est en grande partie une philosophie de la musique. Ce sont particulièrement ses idées sur la nature indéfinie de la musique („presque rien et un je ne sais quoi“) qui l'ont fasciné. « On entend quelque chose, on est captivé, on veut poursuivre, sans savoir ce que c'est au juste » - pour Lévy, ce processus est au cœur de l'expérience musicale.

L'envie de la différence

C'est Gérard Grisey, personnage central du groupe français des « spectralistes » et professeur de composition de Lévy à Paris, qui proposa à Lévy de postuler au Programme d'Artistes de Berlin. La bourse d'une durée d'un an comprend une aide financière mensuelle et la mise à disposition d'un appartement. Vient s'y rajouter une initiation à la vie artistique berlinoise permettant d'y trouver rapidement ses repères. Le programme fut fondé par la Ford Foundation en 1963 et pris en charge par l'Office Allemand d'Echanges Universitaires (DAAD) en 1964. Depuis, plus de 1000 artistes étrangers représentant les arts plastiques, la littérature, la musique, le film, ainsi que la danse et la performance, ont vécu et travaillé à Berlin. Son séjour à Berlin a été « très enrichissant » pour lui, raconte Lévy. « Cela m'a permis de me comprendre, moi et mes racines culturelles, et surtout de me libérer. » C'est pourquoi il est resté à Berlin, même après la fin de sa bourse, jusqu'à aujourd'hui.

Les Allemands, le peuple accro à l'harmonie et amoureux du compromis ? Lévy l'a vécu autrement. Le pays de Goethe lui a inspiré l'envie de la différence. « En Allemagne, on aime la divergence », explique-t-il, « les deuxièmes de la classe ». Un petit pique contre le fétichisme de la meilleure note et l'élitisme en France. A cela s'ajoute la propension prononcée à « remettre en question les langues et les catégories musicales ». Ce sont ces débats esthétiques productifs et ces polémiques qui manquent à Lévy en France, où, à son avis, l'on est beaucoup trop orienté vers les supposées sommités.

Aide aux efforts personnels dans l'enseignement de la composition

Depuis l'année dernière, il est fonctionnaire allemand, en tant que professeur de composition à la Musikhochschule Detmold. « J'ai dû m'engager vis-à-vis du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, c'était particulier ». Notamment parce que c'est la région

en Allemagne dont est originaire sa grand-mère. Il apprend à ses étudiants l'art de la composition : l'orchestration, l'harmonique, le sens de la forme, les nouvelles technologies. Il est d'ailleurs clair pour lui que composer n'est pas réellement enseignable. Il tente beaucoup plus d'apporter de l'aide au développement de soi-même : « cela rejoint parfois la psychanalyse ». En même temps, Lévy apprend lui-même encore : « Ici, à la différence de la France, on aborde davantage les questions philosophiques et les problèmes de structuration – depuis, j'écoute Beethoven, à titre d'exemple, tout à fait autrement. »

Auteur : Mathias Nofze

Traduction : Chloé Léger

Liens :

- Représentation de « A propos » le 16 mars à Berlin http://www.berliner-kuenstlerprogramm.de/de/veranstalt_detail.php?id=852
- Programme d'Artistes à Berlin (Berliner Künstlerprogramm) du DAAD <http://www.berliner-kuenstlerprogramm.de>
- Site du compositeur Fabien Lévy <http://www.fabienlevy.net/index.html>



Les universités allemandes se présentent

Université d'un nouveau genre : l'Université Leuphana de Lunebourg

Développement, réorientation et profil : Avec ses 7500 étudiants, près de 160 professeurs et environ 600 personnels académiques, l'université de Lunebourg est une université de taille moyenne en Allemagne. L'université se veut une communauté de chercheurs, d'enseignants, d'étudiants et d'employés administratifs et techniques de tous genres, qui par leur engagement, contribuent à réaliser un objectif commun : celui de façonner une université au service de la société civile du 21^{ème} siècle, basée sur l'équilibre entre l'approche humaniste, le développement durable et l'action volontariste. Elle offre aux étudiants la possibilité de vivre et travailler ensemble, et promeut toute sorte d'engagement extra-universitaire.

Prof. Dr. Gerd Michelsen, professeur en éco-communication à l'université Leuphana de Lunebourg

Malgré son jeune âge, l'université de Lunebourg a eu une histoire mouvementée, qui a marqué le point de départ de ses récents développements. Originellement institut de formation des maîtres, elle devient en 1978 un établissement d'enseignement supérieur indépendant, autorisé à délivrer le doctorat et l'habilitation à diriger des recherches, puis elle s'élève au rang d'université proprement dite dans les années 1980. Depuis la fin des années 1990, elle a fait du développement durable son emblème et a ainsi lancé des initiatives, dans la recherche et l'enseignement, mais également au niveau du campus. En 2003, l'université acquiert, comme de nombreuses universités en Allemagne, le statut de

"fondation de droit public", ce qui a considérablement élargi son champ d'action. Enfin, elle fusionne en 2005 avec la Fachhochschule Nordostniedersachsen (université de sciences appliquées de la Basse-Saxe Nord-est). Depuis 2006 l'université subit un processus de redéfinition de son profil, ainsi qu'une restructuration ayant pour but un réalignement fondamental. Elle s'est imposée en modèle pour la mise en œuvre des recommandations du processus de Bologne avec la création de facultés en sciences de l'éducation, économie et gestion, études culturelles et développement durable. Dans un premier temps, des cursus de licence et de master, basés sur le modèle anglo-américain, ont été mis en place et intégrés dans de nouvelles unités d'organisation que sont le "College" (pour les programmes de licence), l'école doctorale (pour les masters et doctorats) et la " Professional School" (pour la formation continue).

L'approche interdisciplinaire, réunissant des perspectives scientifiques diverses, est une particularité de la recherche, de l'enseignement et de la formation continue à l'université de Lunebourg. L'apprentissage par la recherche est au cœur de l'enseignement à Lunebourg, prenant la forme du dialogue entre les professeurs, les étudiants et des intervenants du monde professionnel. Toute l'originalité de l'enseignement à Lunebourg se manifeste, notamment, au premier semestre qui réunit les étudiants, toutes disciplines confondues, dans un même parcours. Parmi les modules de base de ce premier semestre, il convient d'en signaler un qui se penche sur la responsabilité des sciences pour le développement durable. L'enseignement vise à développer les compétences, créatives et autres, et le développement de la personnalité, en accordant aux étudiants un maximum de pouvoir de décision et de marge de manœuvre.

L'internationalisation de la recherche et de l'enseignement

Les coopérations internationales sont de première importance tant dans la recherche que dans l'enseignement. Le processus de réalignement de l'université a permis de définir quatre thématiques scientifiques, chacune visant un public cible bien défini, qui façonnent le profil et les domaines de spécialisation actuels: les sciences de l'éducation, les études et les recherches culturelles, la gestion et l'entrepreneuriat, ainsi que le développement durable. Les sujets de recherche sont souvent traités de manière pluridisciplinaire par des équipes ou des centres de recherche, réunissant des chercheurs de plusieurs facultés. Parmi les domaines de recherche transversaux sont à nommer : les médias numériques, la santé et les énergies durables. Pour traiter ces sujets de recherche disciplinaires et transversaux, l'université de Lunebourg fait appel à son réseau international en y associant d'éminents scientifiques du monde entier.

Pour en donner quelques exemples :

L'initiative de recherche fédérale "Bildungsforschung" s'appuie sur le projet „Vision für den Lernort Schule 2020“ (vision pour l'école de 2020) basé sur l'approche intégrative de l'éducation à l'Université de Lunebourg. Dans un centre innovant sur la formation des enseignants, de nouvelles idées et stratégies de formation des enseignants sont développées, mises en œuvre et évaluées.

Depuis 2012 s'est également créé un groupe de recherche "Media Cultures of Computer Simulation" financé par la "Deutsche Forschungsgemeinschaft" (équivalent allemand de l'Agence Nationale de la Recherche), qui dans l'esprit d'un "Institute for Advanced Studies" collabore avec des enseignants-chercheurs de renommée internationale et de

jeunes chercheurs.

Le centre d'études sur la démocratie (ZDEMO), qui s'appuie également sur des contacts internationaux de haut niveau, a pris part à la 6e Vague de l'enquête de la " World Values Survey" (projet international d'enquêtes sur l'évolution des valeurs et des croyances autour du monde).

Dans le cadre de l'initiative scientifique "Management & Entrepreneurship" du ministère fédéral de l'économie, l'université de Lunebourg a été distinguée parmi les meilleurs établissements de formation des entrepreneurs pour son projet "Leuphana 2020 - l'université de l'entrepreneuriat".

L' "initiative 2042", un projet de recherche tout à fait exceptionnel portant sur le développement durable, se distingue par sa durée et sa grande envergure. Sur une durée de trente ans, le processus de développement durable sera, continuellement documenté, aux niveaux local, national, régional et international. En même temps, la "Leuphana" lancera activement des projets de recherche destinés à promouvoir cette évolution. Des chercheurs internationaux seront, bien entendu, associés à ces projets.

Parmi les projets de coopération actuels auxquels participent des chercheurs français, compte par exemple le projet européen " Enseignants universitaires pour le développement durable " (UE4SD).

Le "Global Classroom", une approche à visée internationale sur l'apprentissage par la recherche dans un contexte transculturel, est un bon exemple d'innovation dans l'enseignement. Dans ce projet d'études, les étudiants de l'Arizona State University (USA) et de l'université de Lunebourg se consacrent à des enjeux centraux de la société civile du XXIème siècle. Les problématiques des sujets donnés sont développées de manière autonome par de petits groupes transnationaux. Les étudiants sont encadrés par une équipe de professeurs germano-américaine apportant une diversité de compétences et de méthodes. Le "Global Classroom" attribue une valeur particulière au développement des capacités à travailler en équipe multiculturelle ainsi qu'à l'épanouissement du potentiel et des talents personnels dans un environnement de travail international.

En coopération avec des universités de Suède, de Hongrie et d'Espagne, l'université de Lunebourg propose la licence sur quatre ans "Environmental and Sustainability Studies" dont les enseignements sont dispensés en langue anglaise. La création d'un double master "Sustainability Science" avec l'Arizona State University est en cours. A l'avenir, des programmes similaires seront mis en place dans les facultés de sciences économiques et culturelles.

Coopérations nationales et internationales

L'université Leuphana a conclu des conventions de coopération pour l'échange d'étudiants et d'enseignants avec des établissements d'enseignement supérieur de 37 pays des cinq continents du globe. Deux bons tiers de ces accords s'accomplissent entre les facultés et dans le cadre du programme Erasmus. L'on compte 8 accords avec des universités et grandes écoles françaises (entre autres : Aix-Marseille, Bordeaux, Reims, INSA Rouen). L'université de Lunebourg vise une expansion de ses coopérations avec les

universités françaises.

De plus, l'université Leuphana de Lunebourg est membre de différents réseaux internationaux, dont l'IAU (International Association of Universities) et l'EUA (European University Association). En outre, il faut évoquer les affiliations à la COPERNICUS Alliance, qui a pour but principal la mise en réseau dans l'enseignement supérieur pour un développement durable, ou au réseau de recherche NEPS (Networks of Programs in Sustainability) qui réunit des établissements d'enseignement supérieurs des Etats Unis, d'Afrique du Sud, du Japon et d'Europe. Sur le plan national, l'université contribue via la faculté de développement durable au réseau NaWiss ayant pour objet la mise en œuvre de coopérations dans la recherche sur le développement durable.

L'Innovations-Inkubator Lunebourg (l'incubateur d'innovations) contribue aussi à intensifier les coopérations entre les universitaires. Il s'agit d'un projet européen unique et de grande envergure subventionné par les fonds structurels européens, qui non seulement produit un effet positif sur la région mais apporte aussi des axes scientifiques centraux pour le développement de l'université. On y rassemble des chercheurs reconnus à l'échelle mondiale et des chercheurs Lunebourgeois pour former ce que l'on appelle des tandems de compétences. Ces tandems sont un composant central du projet européen qui, en collaboration avec les entreprises locales, met en application des idées commerciales viables basées sur les projets de recherche développés. Jusqu'à mi-2015, ce sont presque cinquante projets de recherche et développement qui seront réalisés au sein de l'incubateur d'innovation.

Pour résumer :

Grâce à son réaligement, l'université de Lunebourg s'impose en Allemagne comme une université d'un genre nouveau, qui a beaucoup attiré l'attention ces dernières années. Avec ses nouvelles structures, ses initiatives et groupements de recherche, ses cursus innovants et ses partenariats internationaux, l'université trace une nouvelle voie, qui est suivie de très près par de nombreuses personnes tant du domaine universitaire qu'extra-universitaire. Ce ne fut donc pas une surprise de voir l'université, dans le cadre de son réaligement, oser la construction d'un nouveau bâtiment central conçu par l'architecte de renommée internationale Daniel Libeskind. Il va sans dire que ce bâtiment s'efforce de répondre au mieux aux exigences de développement durable.



Lexique de la vie universitaire en Allemagne

WG. Abréviation de « Wohngemeinschaft » (colocation)

Beaucoup d'étudiants – au premier semestre en particulier –, qui, pour la première fois, quittent le cocon familial, choisissent la vie en colocation, que ce soit par besoin financier, ou tout simplement par convivialité. Les « WG » étudiantes foisonnent dans les villes universitaires

allemandes. La plupart du temps, c'est non seulement plus avantageux, mais on peut également y rencontrer des « WG-Mitbewohner » (colocataires) qui sont sur la même longueur d'ondes et qui nous aident à trouver rapidement nos marques dans la nouvelle ville. C'est dans les villes étudiantes populaires que la recherche d'une « WG » au début du semestre n'est pas chose aisée : la concurrence est grande et on doit se préparer à des « castings » où l'on doit se présenter sous son meilleur jour pour obtenir la chambre farouchement disputée. Après avoir conquis la chambre, il est temps de préparer la prochaine « WG-Party » :)

mentions légales

Deutscher Akademischer Austauschdienst e.V. (DAAD)
Kennedyallee 50
D-53175 Bonn

Tel.: 0049 228 882-0
Fax: 0049 228 882-444

Retrouvez nous sur notre site Internet
[page d'accueil du DAAD Paris](#)

représentation légale:

Prof. Dr. rer. nat. Margret Wintermantel
Tribunal de registre Bonn
numéro de registre VR 2107
Responsable du contenu selon Telemediengesetz (TMG): Dr. Dorothea Rüländ

directrice éditoriale:

Christiane Schmeken

Abonnement

Vous recevez ce message car vous êtes abonné à la lettre d'information du DAAD Paris.

mention concernant la responsabilité

Malgré notre sélection rigoureuse des liens, nous n'endossons aucune responsabilité quant au contenu des pages externes. Le contenu des pages liées reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Droits d'auteur détenus par le DAAD : Le contenu de cette publication est protégé par le droit d'auteur. Toute reproduction même partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation écrite.

[Accueil du DAAD Paris](#)

© DAAD